



## Point de capiton, signifiant-maître et sinthome

Elisabeth Pontier

L'exposition *Le clou*<sup>1</sup>, organisée à Marseille, nous ramène à l'ancêtre du musée, le cabinet de curiosités où cohabitent œuvres d'art et objets anthropologiques. D'emblée, ce qui frappe est cette hétérogénéité autour d'un objet aussi rudimentaire, une tige acérée surmontée d'une tête. Peut-être est-ce cette simplicité de forme qui produit cette multiplicité d'usages, témoin, comme le précise Damien Airault, le commissaire de l'exposition, de « l'extraordinaire inventivité et débrouillardise » des hommes.

Alors, qu'est-ce qu'un clou ? Quelle est sa fonction, si répandue et qui a fait son succès sur toute la planète ?

Un constat : un clou, pour faire son travail de clou, doit faire un trou ! C'est à ce prix qu'il accède à sa fonction : faire tenir ensemble des éléments hétérogènes, comme dans la vidéo – jubilatoire – du lancer de casserole sur un clou planté dans un mur<sup>2</sup>. La casserole et le mur sont ainsi connectés grâce au clou.

Faire tenir ensemble : voilà la fonction du clou et on frémit à l'idée de ce que deviendrait le monde si les clous et autres agrafes venaient à disparaître. Badaboum ! Il n'y aurait plus grand-chose pour tenir debout.

Mais en quoi le clou intéresse-t-il l'analyste ?

Dans le premier temps de son enseignement, Lacan propose le terme de point de capiton pour parler de ce qui permet de faire tenir ensemble le signifiant et le signifié. C'est ainsi qu'un discours s'ordonne, trouve son sens, tandis que ce dernier a toujours tendance à fuir et se dérober. Lacan nous incite alors à repérer, dans l'état aigu psychotique, ce vidage du sens dont les patients peuvent témoigner. Le capitonnage du discours s'obtient par l'accroche du signifié, du sens, par certains signifiants qui prennent un poids particulier. « [...] il n'est pas impossible qu'on arrive à déterminer le nombre minimum de points d'attache fondamentaux entre le signifiant et le signifié nécessaires à ce qu'un être humain soit dit normal, et qui, lorsqu'ils ne sont pas établis, ou qu'ils lâchent, font le psychotique. »<sup>3</sup> Lacan donne l'exemple de la pièce de Racine, *Athalie*, où, c'est le signifiant « la crainte de Dieu » qui constitue le

<sup>1</sup> Exposition *Le clou*, jusqu'au 24 juin 2016, au Centre de Conservation et de Ressources (CCR) du MuCEM, de Marseille.

<sup>2</sup> *Successful Living*, Rémi Bragard, 2002, vidéo, collection de l'artiste.

<sup>3</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les psychoses*, 1955-1956, Paris, Éd. du Seuil, 1981, p. 304.

point autour de quoi « tout s'irradie et tout s'organise, à la façon de ces petites lignes de force formées à la surface d'une trame par le point de capiton »<sup>4</sup>.

Quatorze ans plus tard, Lacan reprend une dernière fois ce terme de point de capiton, mais pour lui préférer le terme de signifiant-maître à quoi il le fait équivaloir. Il s'agit d'un signifiant qui va ordonner le sens du discours en donnant à celui-ci sa lisibilité. Il en constitue en quelque sorte la clé. Le sens est ainsi capturé par le signifiant-maître, polarisé par lui. Lacan nous invite à nous rendre compte de « comment quelque chose qui se répand dans le langage comme une traînée de poudre, c'est lisible, c'est-à-dire que ça s'accroche, ça fait discours.<sup>5</sup> » Autrement dit, comment le sens, toujours fuyant, vient s'accrocher, être retenu par le signifiant maître, le discours peut alors s'ordonner.

Plus tard, lorsque Lacan abandonne les discours pour la topologie, il ne sera plus question de point de capiton *stricto sensu*, mais la question de ce qui fait tenir ensemble des éléments hétérogènes continue de l'intéresser pour rendre compte de l'expérience de la psychanalyse. Le nœud borroméen succède alors au complexe d'Oedipe, le nœud freudien<sup>6</sup>, posant la question du nouage des dimensions hétérogènes du réel, du symbolique et de l'imaginaire pour chaque sujet. Le fou témoigne tout particulièrement de ce qu'il advient lorsque le nœud se défait et que les trois ronds ne sont plus tenus et redeviennent libres. Les phénomènes cliniques de la psychose déclenchée attestent des effets du lâchage de ce capitonage. Le corps – lorsqu'il n'est plus tenu – peut s'agiter ou se dérober, la phrase peut venir à s'interrompre ou laisser place à un hurlement, la voix hallucinée peut poursuivre le sujet de ses insultes ou bien le regard se faire persécuteur. *Le Littre* vient d'ailleurs fort justement nous rappeler qu'on dit de celui qui est fou « qu'il lui manque un clou ».

C'est le sinthome qui succède alors au signifiant-maître, soit le quatrième rond à même de faire tenir les trois dimensions.

Un concept fait suite à un autre concept, comme ce qui se lit sur l'œuvre de Lawrence Weiner, *Enough to push out the rest* [Un clou chasse l'autre] !

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 303

<sup>5</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse, 1969-1970*, Paris, Éd. du Seuil, 1991, p. 219.

<sup>6</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les psychoses*, *op. cit.*, p. 304.